

NOUS ESPÉRONS !...

Lecteur, lisez-vous l'Évangile?...
Pas souvent, peut-être ?

Eh bien ! prenez l'Évangile de Saint-Luc et lisez au dernier chapitre, l'histoire des deux pèlerins à qui Jésus ressuscité apparut sur la route d'Emmaüs.

Vous y lirez l'histoire de beaucoup, beaucoup de braves gens, peut-être la vôtre.

Ces pauvres disciples s'en allaient tristes, parlant de ce qui venait d'arriver.

Jésus se présente à eux, et ils ne le reconnaissent pas. Pour reconnaître Jésus il faut une foi complète et non une fois hésitante, découragée. Il ne faut pas dire : *Nous espérons !* mais : *Nous espérons contre toute espérance.*

Que de chrétiens, pendant ces dernières années, depuis l'invasion de Rome et la captivité du Pape, parlent et agissent comme les disciples d'Emmaüs.

Nous espérons que les choses changeraient, que la persécution contre les religieux serait de courte durée, et voici que tout va de mal en pis.

Et, découragés, il se retirent tout tristes.

O stulti et tardi corde !..... O les cœurs insensés et froids ! qui n'ont pas encore compris que la vie de l'Église est enracinée dans le sacrifice, et qu'il faut que l'Église souffre comme Jésus pour sauver des âmes.

Mais il y a une ressource pour ces faibles, c'est la pratique de la charité. Les deux disciples, prenant Jésus pour un simple pèlerin, insistèrent pour qu'il s'arrêtât chez eux :

—Restez avec nous, car il se fait tard.

La pratique de la charité ouvre l'esprit aux choses surnaturelles, et donne cette intelligence que n'ont pas et ne peuvent pas avoir les égoïstes. Elle place les âmes dans la lumière nécessaire pour comprendre l'Écriture sainte, la parole inspirée de Dieu.—Et commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua tous les passages qui se rapportaient à lui, dit l'Évangile.

Mais où la charité se consomme,

où l'œil de l'âme voit pleinement la vérité, c'est à la fraction du pain, c'est-à-dire à la communion.

Alors le découragement fait place à la confiance et à la joie. Et ceux qui, tout à l'heure, se retiraient pensifs et attristés, retournent en toute hâte à Jérusalem. Ils vont ajouter leur témoignage à celui des saintes femmes et des apôtres.

Un moment avant, il se faisait tard, et ils ne voulaient point laisser un voyageur sur la route : et à présent qu'ils sont éclairés de la lumière d'en haut, la nuit et les dangers du chemin ne les arrêtent plus, ils reprennent leur bâton de voyage et parcourent joyeusement les soixante stades qui les séparent de la ville sainte.

Il se fait tard, en effet, la nuit s'épaissit dans les intelligences, mais si le Seigneur est avec nous, nous verrons clair, et nous marcherons avec assurance vers la Cité des saints.

Ne disons pas : *nous espérons* ; mais *nous espérons*.

—ooo—

O France ! Recueille-toi !

Quelques dates memorables

Nous lisons dans le *Journal de Rome* :

Les événements qui se précipitent en France ont de graves conséquences pour l'avenir de l'Église, de l'Europe et de Rome. Nous devons à nos lecteurs de leur montrer le mouvement d'idées qui porte les meilleurs Français à une rupture définitive avec la Révolution et tous les expédients qui en sont issus.

M. le baron Tristan Lambert, l'un des plus fidèles entre les fidèles du prince impérial, comprit la leçon que Dieu donnait à la France par la sanglante épopée du Zululand. Le premier parmi cette légion d'impérialistes ralliés aujourd'hui à la monarchie légitime, il s'inclina devant l'ordre providentiel. Catholique admirable, prêt à tous les dévouements pour les saintes causes auxquelles il s'est voué, il a, sans renier aucune de ses affections,

porté toute son énergie au seul parti national qui demeure la ressource de la France.

Sous ce titre emprunté à Jeanne d'Arc : "Ouvrez les portes au roi de France," il publie un remarquable article où les desseins de la Providence sont indiqués avec une justesse étonnante :

"Visiblement, Dieu a rappelé ou écarté tous ceux qui, inconsciemment ou sciemment, faisaient obstacle à Henri V. Visiblement, Dieu a voulu circonscrire les solutions et placer la France entre l'alternative de la monarchie chrétienne et celle de la Révolution sociale et de la dynamite.

"En 1821, Napoléon Ier, qui, s'il avait vécu, aurait assurément régné de nouveau après les événements de 1830, meurt à cinquante-un ans, repentant et reconcilié avec l'Église.

"En 1831, Napoléon II, dont l'avenir était grand, meurt à vingt ans.

"En 1842, le duc d'Orléans, dont les qualités chevaleresques eussent sans doute affermi le trône de 1830, meurt à trente ans, victime d'un accident funeste et imprévu, mais cependant, comme Napoléon II, du reste, muni des sacrements par les soins de la sainte et pieuse Marie-Amélie.

"En 1851, Louis-Philippe termine sa vie par une fin des plus chrétiennes, et après avoir conseillé et recommandé la fusion à ses enfants.

"En 1873, Napoléon III, dont les chances de restauration étaient bien considérables alors s'éteint à son tour, aussi avec la grâce des sacrements.

"Le 5 août 1878, le comte de Paris se rend loyalement auprès du roi, et par un des actes les plus chrétiens, les plus utiles, les plus patriotiques de l'histoire, s'efface, lui et les siens, devant Henri V, et refait l'unité de la Maison de France.

"En 1877, M. Thiers, qui, après les élections d'octobre, fut certainement remonté au pouvoir, meurt tristement en quelques heures, frappé à l'improviste au milieu d'un repas.

"En 1879, le maréchal de MacMahon démissionne et renonce à la vie publique.